

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 53 (1908)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** F.F. / A.F. / E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE

*Soldats suisses au service étranger*. 2<sup>e</sup> série. — 1 vol. in-8°. — Genève 1909.  
A. Jullien, éditeur. — Prix: 3 fr. 50.

La *Revue militaire suisse* a eu l'occasion de dire, dans sa livraison de février, le bien qu'elle pensait de la première série des *Soldats suisses au service étranger*. Celle-ci était consacrée à trois militaires genevois; la deuxième présente trois militaires vaudois.

Henry Bouquet, de Rolle, a servi sous les drapeaux de S. M. le roi d'Angleterre. Lorsqu'il mourut, en 1765, âgé de 61 ans, il était brigadier-général. Toute sa vie, presque, s'était passée à guerroyer dans l'Amérique du Nord, contre les Indiens. Le récit de cette carrière, raconté par Aug. Burnand dans la *Revue historique vaudoise*, et reproduit dans le volume de la librairie Jullien, rappelle fréquemment, avec la part plus grande faite à la réalité, des chapitres de Cooper et de Gustave Aymard.

Louis Bégos fut un des fidèles serviteurs du Premier-Empire. Adjudant-major du 2<sup>e</sup> régiment suisse, il combattit sous le soleil ardent de l'Espagne et du Portugal et dans les neiges de la Russie. Dans ces deux campagnes, dont il réchappa grâce à sa constitution solide et à sa volonté de fer, il vit les misères de l'empire plus que ses gloires. Son enthousiasme n'en fut jamais atteint et pourtant ses mérites et ses actions d'éclat n'avaient guère trouvé leur récompense. Quatre fois il avait sauvé l'aigle du régiment, à Castelbranco, à Lisbonne, à Polotsk, à la Bérésina; il comptait sur la croix; d'autres l'ont eue pour moins que cela; un camarade retors parvint à se la faire octroyer à sa place. Il l'espéra jusqu'à sa mort. Un moment en 1851 — il avait alors 74 ans — il crut pouvoir compter sur l'intervention du maréchal Pélessier, duc de Malakoff, pour la réparation de l'erreur. Le général Pélessier était venu à Lausanne. Le vieux père Bégos lui avait fait la conduite. « Lorsque je pris congé du duc de Malakoff, écrit-il, et qu'il allait monter sur le bateau à vapeur *Le Léman*, il me donna l'accolade du vieux soldat, en me disant: «A la vieille et à la jeune armée». Puis en s'éloignant, il me répéta: « Je ne vous oublierai pas, colonel. »

Hélas! on dit ces choses-là et puis on s'éloigne et d'autres lieux vous apportent d'autres préoccupations.

« Depuis son départ d'Ouchy, je lui ai écrit trois fois; je lui ai rappelé la défense d'Elvas et de la Bérésina; je l'ai félicité de son mariage; mais le maréchal m'avait peut-être oublié, car il ne m'a jamais répondu et j'attends toujours la croix.

» Après ce que je viens d'écrire, j'ignore si mon tour viendra jamais. S'il ne vient pas, je dirai comme autrefois: « Si l'Empereur le savait! »

Le lieutenant Jean-David Maillefer, de Ballaigues, lui aussi, est mort avant d'avoir reçu la croix qu'il aurait méritée. Il avait le diable au corps; un vrai coureur d'aventures. Il fut tué au Mexique, à 33 ans, on n'a jamais su exactement où ni comment.

Comme Bégos, il avait fait la campagne de 1809 en Espagne. Surpris dans une affaire d'espionnage, il sauva son cou du garrot à force d'astuce, de présence d'esprit et de persévérance. Prisonnier à Ceuta pendant trois années, il parvint finalement à s'échapper et rentre au service de France, en Espagne toujours, sous les ordres du maréchal Suchet. En 1813, il est investi du commandement de la petite place d'Alcora. Mais les affaires d'Es-

pagne vont de mal en pis ; il retourne en France, obtient une lieutenance au 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval, fait la campagne de 1814. A la chute de l'Empereur, il rentra à Ballaigues.

Mais voici les Cent jours. En hâte, il selle de nouveau son cheval...

Après Waterloo, passera-t-il à l'ennemi comme tant d'autres ? « La plupart de mes camarades étaient sur le point de se laisser séduire par un général, qui a été traître à l'empereur et au roi... Dans le conseil de guerre que nous avons tenu pour délibérer sur ce que nous devons faire dans cette circonstance pénible, je me suis hasardé à soutenir la cause de la fidélité à notre serment, de refuser l'obéissance à celui qui est capable de trahir ses serments deux fois par jour... »

Trois militaires, trois caractères. Voilà ce que nous montre la deuxième série des *Soldats suisses au service étranger* ; et tous les trois ont fait honneur à leur petite patrie

F. F.

*Taktik* von BALCK, Oberstleutnant beim Stabe Infanterie-Regiments Graf Kirchbach. Vierte vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin 1909. R. Eisenschmidt, éditeur.

Dritter Band. *Kriegsgliederung, Nachrichten, Befehle, Marschdienst*. Mit zahlreichen Abbildungen im Text und 5 Anlagen Prix : 7.50 mk.

Vierter Band. *Eisenbahnen, Seetransporte, Vorposten, Unterkunft, Aufklärung, Verpflegung*. Mit zahlreichen Zeichnungen im Text. Prix : 6 mk.

Dans sa livraison de septembre, la *Revue militaire suisse* a signalé la publication du premier volume de cette nouvelle édition de l'admirable *Tactique* de Balck. Le second volume paraîtra dans le courant de l'année prochaine. Il est devancé par les troisième et quatrième que nous annonçons aujourd'hui. L'ensemble de l'ouvrage comporte six volumes, et constitue un document unique, d'une incomparable richesse de savoir militaire. Les deux premiers volumes sont consacrés à la tactique formelle de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie ; les deux suivants s'occupent de la tactique appliquée ; les deux derniers étudient la bataille.

Examinons plus spécialement les tomes III et IV.

Après un court aperçu de l'influence du terrain sur la conduite de la guerre et de celle des saisons, le troisième volume aborde l'organisation des unités d'armée ; il pose la question du corps d'armée ou de la division d'armée et examine leur constitution à l'un et à l'autre. Il examine de même la question des divisions et des corps de cavalerie, leur constitution, l'attribution qui peut leur être faite d'unités d'autres armes, d'une infanterie montée, de détachements cyclistes, etc. Au même chapitre appartient l'étude de la constitution de l'armée.

Un second chapitre est consacré au service des renseignements, des rapports et des ordres. Les moyens à disposition du service des renseignements que les inventions nouvelles rendent de jour en jour plus nombreux sont passés en revue, depuis l'estafette, l'espion et la lettre jusqu'au ballon dirigeable, dont l'auteur indique les types principaux, en passant par les cyclistes, les skieurs, les chiens de guerre, le pigeon voyageur, et les procédés techniques, signaux, heliographie, télégraphie avec et sans fil.

La question des ordres conduit à l'étude de celle de l'initiative des chefs en sous-ordre, de la conception de cette initiative à travers l'histoire, de ses avantages, de ses dangers.

Le chapitre suivant, le plus étendu du volume, examine de façon approfondie les marches, cela à tous les points de vue, organisation, formation des colonnes, exécution, les pertes à la suite des marches, la marche des colonnes de trains, etc.

Fidèle à sa méthode, l'auteur a soin de ne pas se livrer à la seule théo-

rie. Il multiplie les exemples tirés des guerres modernes, et n'omet pas de comparer les solutions adoptées par les principales armées.

Le quatrième volume aborde un autre ordre d'idées. Il étudie d'abord les transports de concentration en débutant par des considérations sur ces transports, du côté allemand et du côté français, en 1870 et 1871, et sur la ligne transsibérienne en 1904-1905. Il étudie de même les transports par mer et les débarquements. La question des avant-postes, celle des stationnements, celle de l'exploration et du service de sûreté, enfin l'alimentation des troupes, forment la matière des chapitres suivants.

Notre énumération est sommaire ; elle suffit néanmoins à montrer qu'elle mine abondante de renseignements constitue la publication du lieutenant-colonel Balck. A vrai dire quiconque s'occupe un tant soit peu de la littérature militaire, ou simplement de l'étude de la tactique, sait à quoi s'en tenir à cet égard. Mais on doit le rappeler aujourd'hui, parce que la quatrième édition de l'ouvrage est beaucoup plus qu'une réédition. C'est une mise au point comportant de nombreuses pages inédites, puisque l'ouvrage tient compte largement des guerres les plus récentes. Par ce complément à ses études passées, l'auteur acquiert un nouveau titre à la reconnaissance des officiers de tous grades et de toutes armes.

Une circonstance ajoute à l'agrément de la lecture. Si l'auteur est d'une absolue impartialité dans l'exposé des faits, il ne croit pas devoir s'armer devant eux d'une impassible indifférence comme le veut l'école scientifique nouvelle. Il laisse voir son sentiment et tire les conclusions qui lui paraissent justes. Il ne les impose, d'ailleurs, à personne et laisse chacun libre de se faire son opinion entre les tendances et les solutions opposées. Son intention est discrète, mais elle donne à l'œuvre un caractère plus vivant et plus attrayant.

F. F.

*Alpinisme et service militaire d'hiver*, par H. CZANT. Edition française publiée sous les auspices de H. A. Tanner, capitaine d'infanterie. Avec quatrevingts illustrations et deux cartes. Une brochure in-8° de 163 pages. Lausanne et Paris 1908. Th. Sack-Reymond et Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, éditeurs.

Nous avons signalé, l'année dernière, l'édition allemande de cet intéressant travail. L'édition française nous arrive, enrichie d'illustrations plus nombreuses, destinée à caractériser mieux l'hiver à la montagne et, démontrant spécialement l'emploi des skis dans diverses armées européennes.

Car une étude du service militaire d'hiver ne saurait plus aujourd'hui ignorer les skis. Ils occupent une place en vue dans l'ouvrage de H. Czant. Ce dernier les étudie à divers points de vue, les comparant à la raquette, montrant leur emploi pour la construction d'un traîneau de fortune, faisant ressortir leur utilisation tactique, etc., etc. L'auteur étend d'ailleurs son sujet, il aborde les questions d'habillement et d'équipement à la montagne, des soins sanitaires, les dangers de la montagne. En un mot, il fait œuvre de vulgarisation et d'instruction.

F. F.

*Dirigibili militari e loro impiego in guerra.* — Par le capitaine Castagnaris GUIDO. — Rome. Typographie Ugo Pinnaro, 1908.

Cette étude sur les dirigeables militaires et leur emploi à la guerre vient à son heure. Elle nous remet en mémoire le fameux article du *Daily Mail* où un Berlinoïse affirmait que l'Allemagne pourrait en une demi-heure débarquer en Angleterre 350 000 hommes prêts à combattre. Il ne s'agissait que de construire une flotte aérienne, autrement dit dépenser 5 milliards pendant deux ans. Si la fantaisie du journaliste s'était donné libre cours, il faut reconnaître à de telles idées un fond de sérieux et d'exactitude, comme nous allons le voir.

Le capitaine Castagneris retient trois types de dirigeables, le Parseval (Allemagne), le Baldwin (Etats-Unis) et le De La Vaulx (France) et il fixe quatre périodes de développement des dirigeables militaires. Nous sommes dans la première période. Le dirigeable est utilisé pour les simples reconnaissances autour des places fortes, spécialement aux frontières. La deuxième période nous apportera deux types de dirigeables, l'un pour l'exploration stratégique, l'autre à la disposition des commandants sur le terrain tactique. Dans la troisième période, les dirigeables groupés en flottille, remplaceront les organes d'exploration actuels en évitant le combat. C'est dans la quatrième période que les flottilles utilisées au point de vue stratégique viendront à se rencontrer et à combattre.

Les essais actuels ne sont pas encore concluants, mais laissent espérer un passage prochain à la deuxième période précitée.

Les différents dirigeables devront nécessairement répondre aux exigences des stratèges et des tacticiens selon qu'ils seront utilisés dans l'un ou dans l'autre domaine. Les premiers (stratégie) devront pouvoir rester plusieurs jours dans les airs, les seconds (tactique) pourront facilement se remplacer sans que la perte d'un seul ait une influence sur les opérations de la guerre. Ces derniers dirigeables constitueront deux sous-types : les dirigeables avec stations fixes et les dirigeables de campagne. D'un côté nous trouvons le *Patrie*, le *République*, le *Zeppelin*, le *Gross*, aptes au service stratégique tandis que le *Parseval*, la *Ville de Paris* et le *Baldwin* représentent les premiers dirigeables dits de campagne. L'auteur donne un dessein schématique d'un dirigeable de campagne où les intéressés trouveront des données précises. Avec un moteur de 70 HP, ce dirigeable monté par trois personnes peut se mouvoir très rapidement et se soustraire sans peine aux vues de l'ennemi.

A. F.

---

*Canon à tir rapide.* — Le matériel de campagne français et le matériel allemand, par le lieutenant-colonel DEPORT. Avec 11 gravures dans le texte. Une broch. de 48 pages. Paris, Henri Charles-Lavauzelle, éditeur.

Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* ont pu se rendre compte du contenu de cette intéressante brochure par les articles du commandant Manceau. Elle met en présence les matériels de campagne français et allemand pour terminer par un exposé du matériel français perfectionné encore par les dernières constructions du lieutenant-colonel Deport.

---

*L'Aéroplane des frères Wright* (historique, expérience, description). — Brochure in-8° de 30 pages avec une planche de dessins originaux. — Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>. Paris 1908. — Prix : 1 fr.

Les frères Wright, dont tout le monde sait et répète aujourd'hui le nom, ont été longtemps, comme tant d'autres, des inventeurs méconnus. Et pourtant ils sont bien, suivant l'expression de l'auteur, « les premiers hommes volants qui aient paru sur le globe, les premiers qui aient su apprendre le métier d'oiseau ». Rien de plus intéressant que le récit de leurs tentatives, qui remontent à 1903, si bien résumé, avec documents et figures à l'appui, dans la plaquette que voici et dont les éléments proviennent presque tous de la *Revue d'artillerie*. Nous aurions souhaité pourtant qu'on nous eût montré quelle part la théorie et quelle part l'empirisme ont eues dans les tâtonnements successifs qui ont abouti au modèle actuel, et qu'on nous indiquât plus précisément le rôle des organes et les conséquences de l'intervention de l'aviateur. Aussi bien ne nous annonçait-on pas une étude scientifique, et nous n'avons pas à nous plaindre de ne l'avoir point trouvée. Mais nous la regrettons.

E. M.